

LA GOUTTE D'OR : (ban)lieu(e) de mémoire littéraire

Résumé

Paris est Paris, mais les connotations et associations auxquelles cette ville donne lieu varient selon le temps, le quartier et la personne. Ainsi, en 1877 paraissent deux livres qui représentent deux capitales françaises diamétralement opposées. La métropole splendide et prestigieuse qui ressort du manuel scolaire *Le Tour de la France par deux enfants* (1877) est un monde aux antipodes du Paris moins connu des faubourgs populaires que peint Émile Zola. Dans *L'Assommoir* (1877), l'auteur fait le portrait émouvant d'une de ces banlieues du nord-est, la Goutte d'Or. Ce témoignage littéraire, à une époque charnière, a marqué et même constitué, la mémoire des Français, jusqu'à nos jours.

RELIEF 2 (1), mars 2008 – ISSN: 1873-5045. P87-110

<http://www.revue-relief.org>

Igitur, Utrecht Publishing & Archiving Services

© The author keeps the copyright of this article

Le Paris splendide de Haussmann

Le document classique de l'éducation du XIX^e siècle, *Le Tour de la France par deux enfants*, n'est pas vraiment connu pour ses tableaux de Paris. Si l'on se souvient du petit manuel scolaire populaire, c'est avant tout à cause de ce 'tour de la France' que font deux enfants alsaciens, en passant par toutes les provinces françaises. Le contexte historique de l'histoire est significatif : le périple d'André et Julien se fait juste après la défaite de 1871. Les nombreuses allusions à l'Alsace-Lorraine – annexée par l'Allemagne après la guerre franco-allemande - entretiennent bien la triste mémoire de l'amputation.

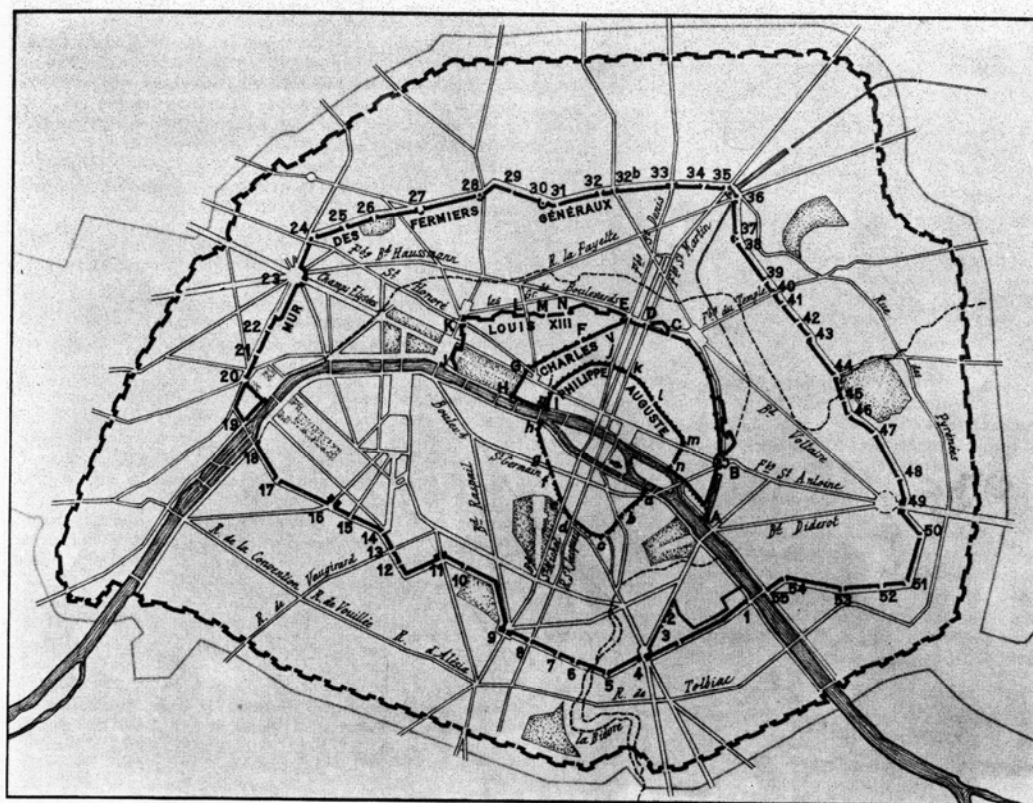
En effet, ce petit livre de classe, publié en 1877, évoque une image fort patriotique de « la capitale de notre chère France » (Bruno, 272). A la fin de leur périple, les deux enfants du *Tour de la France* y séjournent pendant une journée. Si, dans les chapitres précédents, la 'patrie' est déjà présentée « sous ses traits les plus nobles » (Bruno, 4), Paris est l'image de marque absolue de la France glorieuse. Avec son caractère monumental et ses bâtiments imposants, elle impressionne les deux enfants jusqu'à leur couper le souffle. Ainsi, le petit Julien s'étonne devant le nombre d'habitants, devant les boulevards infiniment longs et la circulation des omnibus. Mais aussi l'éclairage aux becs de gaz et l'approvisionnement de Paris par les chemins de fer et les Halles centrales les laissent bouche bée. Ils sont éblouis par le prestige de cette métropole. Le centre du savoir et du pouvoir est concrétisé respectivement par les grandes écoles, les bibliothèques, l'Institut de France, le Louvre et les bâtiments du gouvernement.

Si l'image de la capitale splendide semble venir tout droit d'un guide touristique, elle n'est pourtant pas fausse. Paris était réellement une ville impressionnante, et on s'imagine bien l'éblouissement d'un enfant campagnard de la seconde moitié du XIX^e siècle à la vue de cette métropole. A l'époque les enfants sortaient rarement de leur village et n'allaient en ville qu'à des occasions exceptionnelles. Avec cela, une grande partie des bâtiments et boulevards venait d'être construite. Pendant le Second Empire, les grands travaux du préfet Haussmann avaient bouleversé de façon radicale la physionomie parisienne, comme jamais dans l'histoire de France.

Sous le règne de Napoléon III, la capitale s'était transformée d'une ville plus ou moins moyenâgeuse en une métropole moderne et prestigieuse. Dès 1851, les démolitions et expropriations avaient commencé. On dit de Haussmann qu'il 'jonglait' avec les maisons et les rues, et qu'il maniait avec autant de virtuosité des sommes d'argent fabuleuses. Dans les vieux quartiers il fit démolir des milliers de maisons, et à la place des anciennes rues étroites et tortueuses il traça de grandes avenues, des boulevards rectilignes et de vastes carrefours et places en forme de croix ou d'étoile. En bordure de ces grands boulevards on construisit de nouveaux immeubles richement ornés. Et pour terminer, on

érigea ou rénova des monuments, des gares, des écoles, des grands magasins et des parcs.

Or, le Paris du XIX^e siècle n'était pas splendide pour tout le monde: *Le Tour de la France par deux enfants* ne montrait que le côté brillant de la réalité urbaine. Certains larges boulevards avaient été construits explicitement pour des motifs d'ordre militaire. Ils devaient rendre accessibles les quartiers populaires et permettre à l'armée d'être vite sur place en cas de soulèvements populaires - les révolutions de 1830 et 1848 étaient encore présentes à la mémoire. Qui plus est, les travaux avaient renforcé la ségrégation sociale. Auparavant, des groupes sociaux différents habitaient ensemble dans les mêmes quartiers, voire les mêmes maisons. Mais avec le dégagement du centre et de l'ouest de la ville, ces secteurs avaient commencé à se transformer en quartiers élégants et résidentiels. Si quelques spéculateurs arrivaient à amasser des fortunes fabuleuses, la population moins fortunée, elle, était chassée du centre par les loyers exorbitants. Ainsi le peuple a-t-il commencé à s'entasser dans les communes suburbaines du nord-est. La vie y était meilleur marché grâce à la position à l'extérieur de l'enceinte des Fermiers-Généraux. Ce mur d'octroi constitua la frontière parisienne jusqu'à l'annexion des communes périphériques en 1860.¹



A. Les différentes enceintes de Paris jusqu'en 1860.

Enceinte de Philippe Auguste		Enceinte de Charles V		Enceinte de Louis XIII	
a. La Tournelle	h. Tour de Nesles	A. Tour de Billy	H. Tour du Bois	J. Pte de la Conférence	
b. Pte Saint-Victor	i. Pte Saint-Honoré	B. Pte Saint-Antoine	I. Tour du Coin.	K. Pte Saint-Honoré	
c. Pte Saint-Marcel	j. Pte Saint-Denis	C. Pte du Temple		L. Pte Guillon	
d. Pte Saint-Jacques	k. Pte Saint-Martin	D. Pte Saint-Martin		M. Pte Richelieu	
e. Pte Gibard	l. Poterne Barbette	E. Pte Saint-Denis		N. Pte Montmartre	
f. Pte Saint-Germain	m. Pte Montmartre	F. Pte Montmartre			
g. Pte de Bussy	n. Tour Barbeau	G. Pte Saint-Honoré			
Le mur des Fermiers-Généraux					
1. Bre de la Gare	15. Bre des Paillassons	28. Bre de Clichy	41. Bre de Ramponneaux		
2. Bre des Deux-Moulins	16. Bre de l'Ecole militaire	29. Bre Blanche	42. Bre des Trois-Communes		
3. Bre d'Ivry	17. Bre des Ministres	30. Bre Montmartre	43. Bre de Ménilmontant		
4. Bre d'Italie	18. Bre de la Lunette	31. Bre des Martyrs	44. Bre des Amandiers		
5. Bre de Croulebarbe	19. Bre des Bonshommes	32. Bre du Télégraphe ou Poissonnière	45. Bre de la Folie-Régnault		
6. Bre de la Glacière	20. Bre Sainte-Marie	32 bis. Bre de Rochechouart	46. Bre des Rats		
7. Bre de la Santé	21. Bre de Longchamp	33. Bre Saint-Denis	47. Bre de Fontarabie		
8. Bre Saint-Jacques	22. Bre de la Pompe ou de Chaillot	34. Bre des Vertus	48. Bre de Montreuil		
9. Bre d'Enfer	23. Bre de l'Etoile	35. Bre de la Villette	49. Bre du Trône		
10. Bre du Montparnasse	24. Bre du Roule	36. Bre de Saint-Martin	50. Bre de Saint-Mandé		
11. Bre du Maine	25. Bre de Courcelles	37. Bre de Pantin	51. Bre de Picpus		
12. Bre des Fourneaux ou de la Voirie	26. Bre de Chartres	38. Bre du Combat	52. Bre de Reuilly		
13. Bre de Vaugirard	27. Bre de Monceau	39. Bre de la Chopinette	53. Bre de Charenton		
14. Bre de Sèvres		40. Bre de Belleville	54. Bre de Bercy		
			55. Bre de la Rapée		

Figure 1: Les enceintes de Paris, avec, entre autres, le mur des Fermiers-Généraux - démolé en 1860 - et ses barrières. (Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, tome I, Paris, Minuit, 1964, 31)

Absent du *Tour de la France par deux enfants*, ce Paris moins connu des faubourgs populaires fait autant partie de la mémoire nationale, surtout grâce au roman émouvant que lui a consacré Emile Zola. Comme le manuel scolaire, *L'Assommoir* parut en 1877. Mais celui-ci peignait le Paris moins splendide des ouvriers, où régnait la misère. C'est de ce Paris du XIX^e siècle, plus en particulier du quartier de la Goutte d'Or, que je veux parler ici.

Le Paris d'Émile Zola

Parmi les adversaires de Haussmann se trouvaient des écrivains et des poètes amoureux du vieux Paris. L'un d'entre eux était Emile Zola qui, dès ses premiers articles journalistiques, dénonçait les transformations. D'après lui, le Second Empire était un régime de faste et de corruption, qui ne s'intéressait nullement à éradiquer la misère.

Il n'est donc pas étonnant que la capitale française occupe une place prépondérante dans l'œuvre romanesque de Zola. Déjà chez les autres auteurs français du XIX^e siècle, on remarque que Paris figure fréquemment comme décor de l'intrigue. Mais chez Zola, le rôle de la capitale est si crucial qu'elle paraît être elle-même un des personnages principaux. Des vingt romans du cycle des *Rougon-Macquart*, *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, il y en a dix qui se déroulent à Paris. En décrivant chaque fois un membre de la famille des Rougon-Macquart et, avec ce protagoniste, une partie différente de la société parisienne, Zola arrive à peindre une image fort détaillée et réaliste du Paris de son temps: ainsi Aristide Saccard personnifie-t-il les spéculateurs de l'époque, qui font fortune rapidement en investissant sur les futurs terrains à bâtir par Haussmann (*La Curée*); avec Eugène Rougon, ministre de l'Intérieur à l'apogée de sa carrière, on découvre le monde politique du Second Empire (*Son Excellence Eugène Rougon*); Octave Mouret, lui, entraîne le lecteur dans le monde des grands magasins, une des innovations du Second Empire (*Au bonheur des dames*); Lisa Macquart est charcutière aux Halles (*Le ventre de Paris*); et enfin sa sœur Gervaise Macquart fournit à l'auteur l'occasion de décrire la vie ouvrière dans un des faubourgs populaires de l'époque, frappé par la paupérisation et l'alcoolisme, la Goutte d'Or (*L'Assommoir*).

La Goutte d'Or: banlieue des ouvriers et du vin

Dans *L'Assommoir*, Zola raconte l'histoire de la vie d'une blanchisseuse. A peine arrivée à Paris, Gervaise est abandonnée par son amant Lantier, le père de ses deux enfants. Peu de temps après elle épouse l'ouvrier zingueur Coupeau. Le couple travaille beaucoup et Gervaise arrive même à s'installer comme blanchisseuse à son compte. Le déclin commence dès que son mari tombe du toit : il perd son travail et s'adonne progressivement à la boisson. Au début, Gervaise arrive encore à tenir tête à la situation. Mais en voyant son mari tourner mal et finalement mourir du *delirium tremens*, elle finit par s'enfoncer dans la misère et l'alcool.

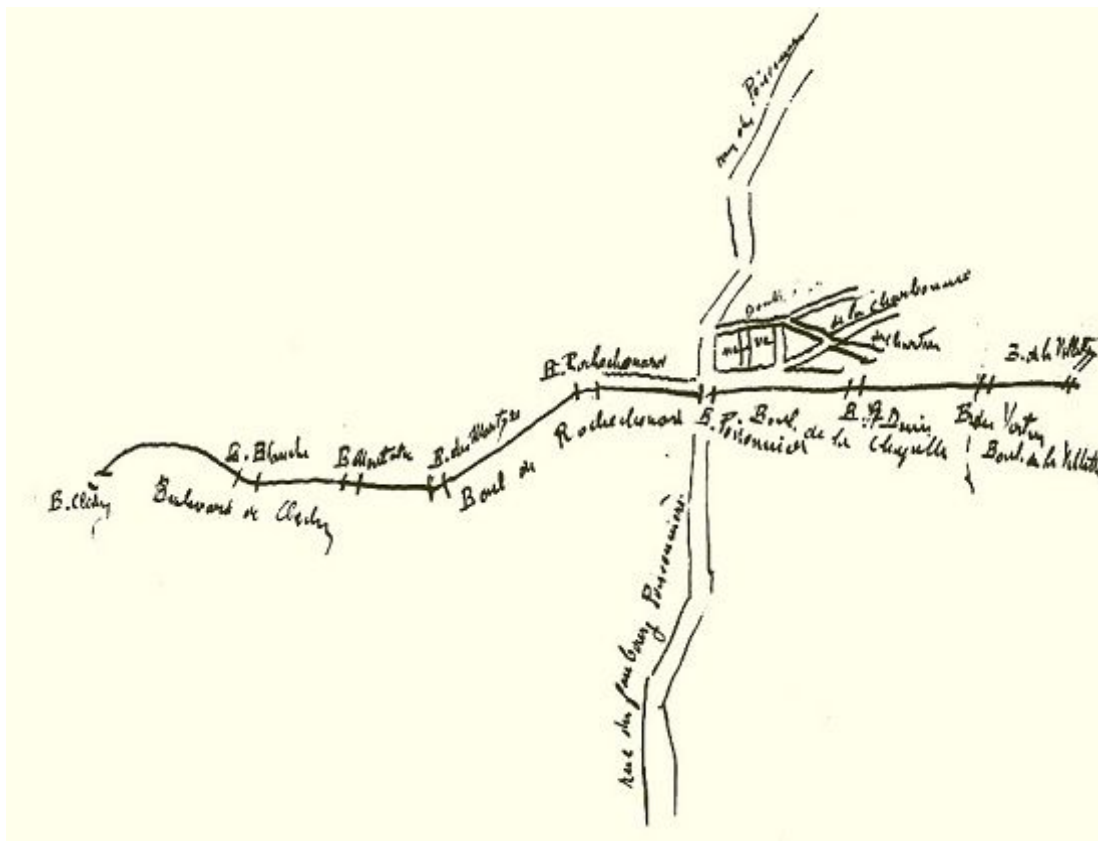
L'histoire de Gervaise se déroule entre 1850 et 1869, et se passe aux limites nord-est de Paris: plus précisément dans le quartier de la Goutte d'Or. En dehors de deux sorties 'exotiques', l'intrigue du roman se concentre sur cette petite fraction de Paris juste à l'extérieur du mur d'octroi, entre la rue des Poissonniers et la rue Saint Denis. La majorité des rues, des maisons et des débits de vin mentionnés dans le roman, existaient véritablement à l'époque: même *L'Assommoir* du père Colombe était réel, quoiqu'il se trouve en réalité sur l'avenue de Clichy.

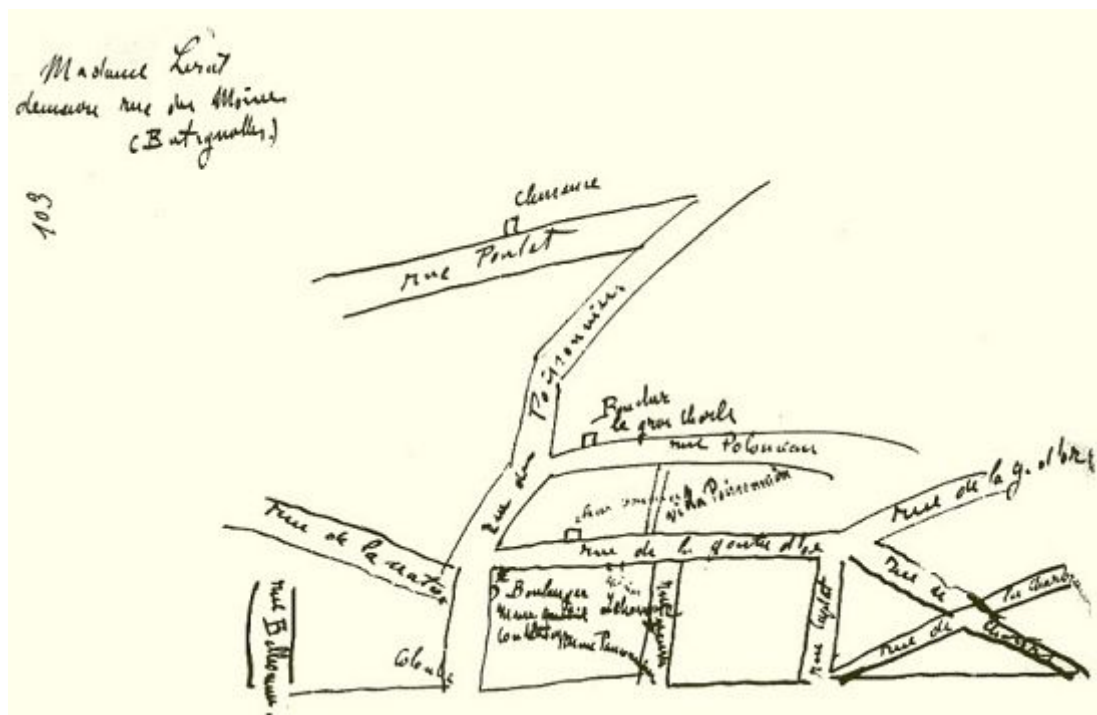
Pour construire ses romans, Zola en préparait soigneusement le décor. Avec une obsession quasi scientifique, il rassemblait toutes sortes d'informations dont il pourrait avoir besoin. Une fois ce vaste dossier préparé, il commençait à organiser ces données en une image. Pour l'écriture de *L'Assommoir*, l'auteur a procédé de la même façon. Son 'dossier préparatoire' – comprenant plus de 200 feuillets – contenait des notes de lecture de livres techniques, des coupures de presse, mais aussi des comptes rendus et des croquis faits sur place. Car le romancier se servait aussi de son expérience personnelle: à l'époque il habitait dans les environs, et beaucoup de détails provenaient des explorations qu'il avait faites et des anecdotes que lui-même ou que sa famille avait vécues (cliquez [ici](#) pour avoir une impression de ce dossier).

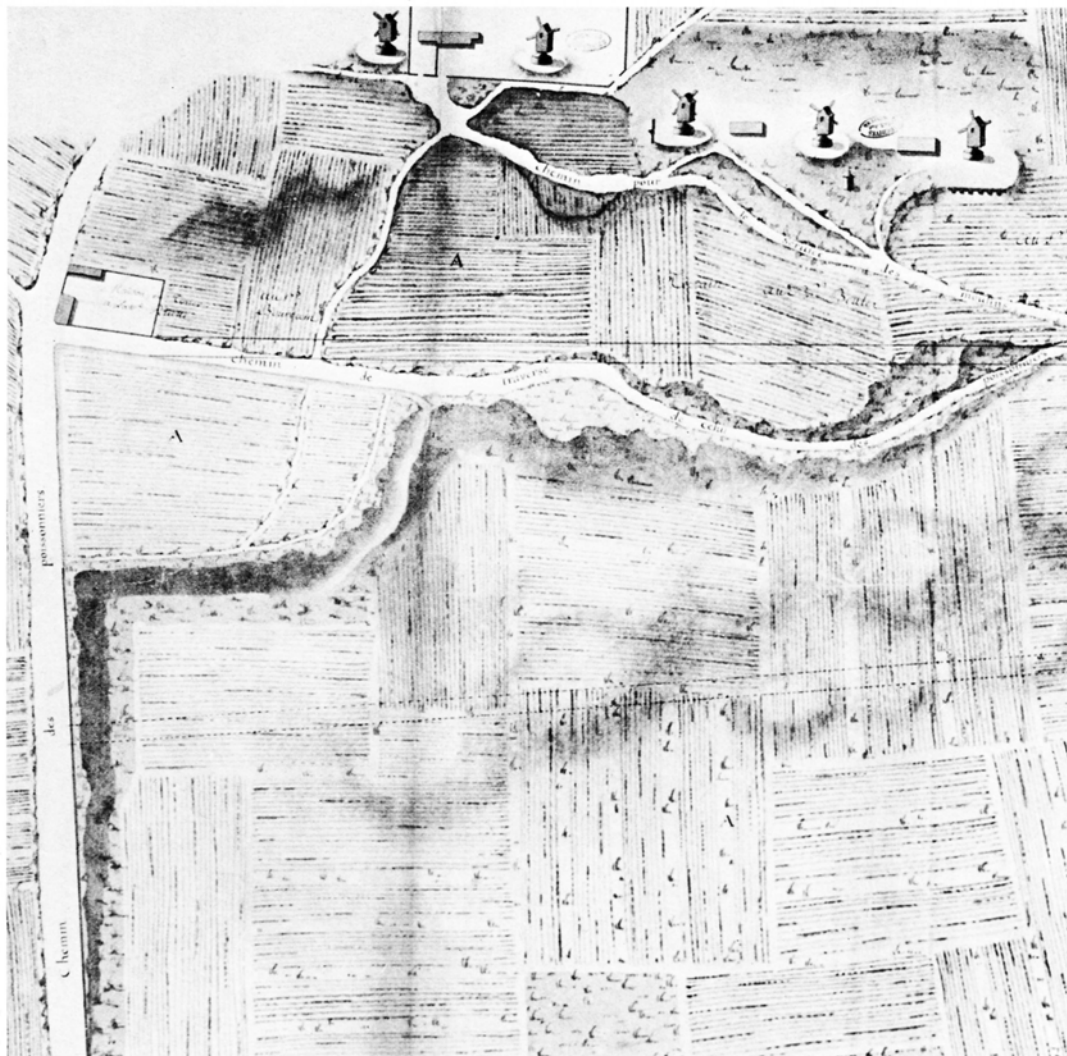
Ce n'est pas par hasard si, parmi les faubourgs du nord-est, Zola a sélectionné précisément le quartier de la Goutte d'Or comme décor de son roman. Dans son projet initial des Rougon-Macquart, Zola avait déjà prévu une étude sur les mœurs du petit peuple. Dans son manuscrit on peut lire

que son but était de « montrer le milieu peuple, et expliquer par ce milieu les mœurs peuple ». À l'époque où se situe *L'Assommoir* (1850-1869), les travaux de Haussmann avaient déjà repoussé les classes populaires vers la périphérie nord-est. L'arrivée massive des ouvriers et l'urbanisation anarchique y causaient une détérioration sociale inquiétante, mais la vie y était peu chère et il y avait assez de travail. On comprend donc pourquoi l'auteur a sélectionné comme décor un de ces quartiers derrière les barrières.

À l'époque de la rédaction de *L'Assommoir*, Zola habitait aux Batignolles, non loin de la Goutte d'Or. En quête de décors, entre 1876 et 1877, l'auteur marchait sans arrêt entre l'est et le nord: du canal de la Villette et des gares de l'Est et du Nord jusqu'à Montmartre. C'est le quartier de la Goutte d'Or qui le fascinait, et c'est là qu'il faisait des croquis des rues et des boulevards. Avec la situation géographique de la Goutte d'Or en tête, on arrive à déchiffrer l'écriture peu soignée de Zola d'une des esquisses qu'il a faites du secteur. On se rend compte de l'intérêt qu'il portait à l'emplacement du quartier juste à l'extérieur du mur d'octroi, notamment aux différentes barrières, les seuls endroits qui permettaient le passage vers la ville de Paris. La Goutte d'Or se trouvait tout près de la Barrière Poissonnière, au carrefour des boulevards Rochechouart/de la Chapelle et la rue des Poissonniers.





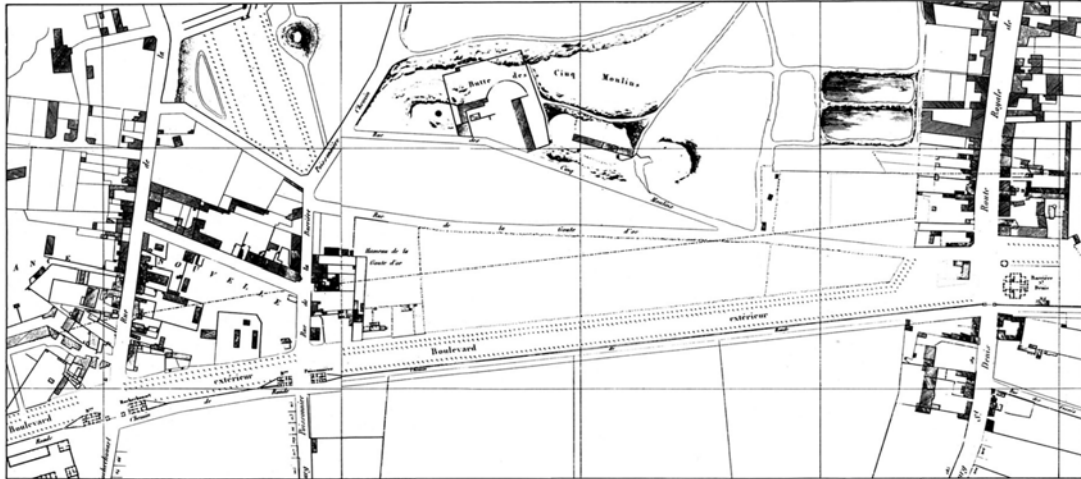


Tracé d'une nouvelle rue entre le chemin des Poissonniers et la rue Faubourg de Gloire, 1751
(Censives de St-Lazare et du Chapitre de Notre-Dame, Archives Nationales, fragment).

Figure 4: La Goutte d'Or. Plan de 1751 avec la Butte des Cinq Moulins (Breitman, 124)

Avec cela, la Goutte d'Or servait depuis des temps immémoriaux de zone de passage: le quartier était situé entre deux vieux chemins historiquement très animés. Le chemin des Poissonniers existait déjà au moyen âge et était emprunté – comme son nom l'indique – par les poissonniers. Ceux-ci venaient livrer leurs marchandises en provenance de la mer du Nord aux Halles centrales de Paris. Encore plus vieille était l'ancienne voie romaine, la rue Saint-Denis, qui s'était amplifiée au cours des siècles grâce au

développement de l'abbaye royale de Saint-Denis, et aux entrées triomphales des rois qui l'empruntaient pour rejoindre la capitale. Inutile de dire que ces deux chemins avaient favorisé depuis longtemps l'installation de petits cabarets et restaurants. Un plan de 1833 montre bien l'urbanisation autour de ces deux chemins.



Atlas général de la ville de Paris. Plan de Jacoubet, 1833 (B.N. Cartes et plans).

Figure 5: La Goutte d'Or. Plan de 1833 (Breitman, 128)

Mais c'est surtout la position directement à l'extérieur du mur d'octroi qui explique son renom de 'quartier des débits de vin'. Depuis l'établissement de l'enceinte des Fermiers-Généraux, un nombre démesuré de marchands de vin, de cabarets, de guinguettes et d'endroits de plaisir avait commencé à s'implanter aux boulevards extérieurs: tout simplement pour échapper au prélèvement de l'octroi.² En examinant le plan ci-dessous, on se rend compte de la situation.

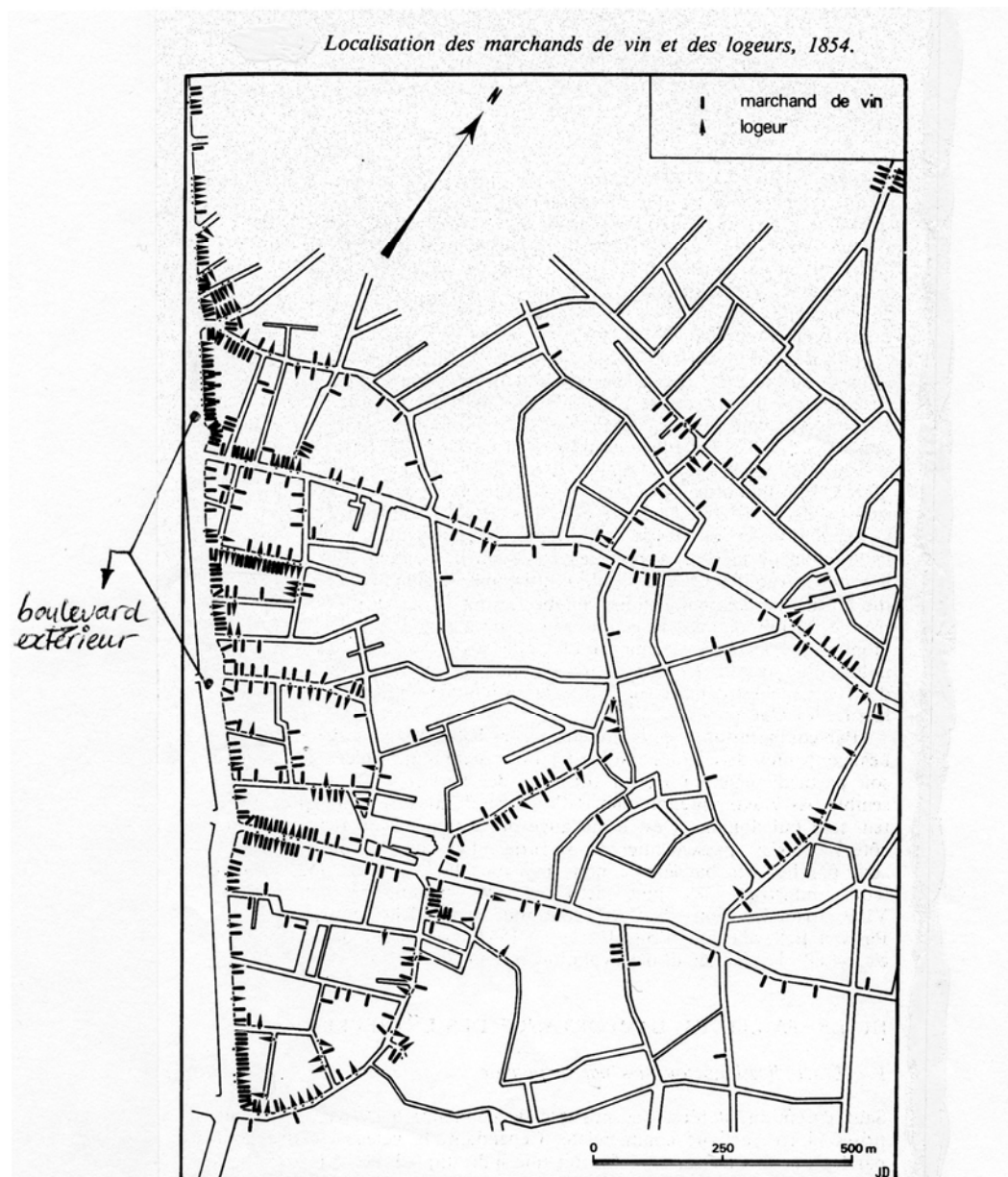


Figure 6: Localisation des marchands de vin dans le Bas-Belleville, une commune suburbaine comparable à la Goutte d'Or. (Jacquemet, 87)

Autour des années 1840, la Goutte d'Or commençait à s'urbaniser de façon excessivement rapide, notamment à partir du mur d'octroi. C'est ainsi que sont nés la Goutte d'Or, les Batignolles et le bas Belleville. Un plan de 1859 montre la Goutte d'Or juste avant la démolition du mur d'octroi et l'annexion du faubourg par Paris. Notons la surpopulation des banlieues, par rapport aux arrondissements parisiens à l'intérieur du mur d'octroi.

Son intérêt pour ce «milieu peuple», remet clairement l'intrigue de *L'Assommoir* à l'arrière-plan. Après l'arrivée de Gervaise dans la Goutte d'Or, seulement deux événements marquent l'intrigue: le départ de l'amant de Gervaise, Lantier, et la chute de son mari Coupeau. Pour le reste, l'histoire traîne ; apparemment elle ne sert qu'à présenter le quartier et son influence néfaste sur les habitants. Dans l'ébauche de *L'Assommoir*, Zola remarquait déjà de ne pouvoir « me sauver de cette platitude de l'intrigue que par la grandeur et la vérité de mes tableaux populaires » (Zola manuscrit, 157-173). Et effectivement, l'intrigue découle surtout de l'étude du milieu et de la condition populaire.

Si Gervaise est encore un protagoniste bien développé, les autres habitants du quartier sont tous des personnages secondaires. Ils font partie du cadre social et servent avant tout de prétexte pour décrire le quartier. Ainsi les Boches sont concierges de profession. Bien placés pour répandre tous les cancans, ils expriment la 'voix' du quartier. Les Lorrilleux sont des ouvriers typiques qui permettent à Zola de peindre la grande maison de la rue de la Goutte d'Or avec ses habitants. Puis l'histoire de la petite Lalie Bijard sert à montrer les horreurs de l'alcoolisme.

Notons que Zola sélectionnait comme protagonistes des travailleurs d'un certain 'standing'. Il aurait pu faire un portrait mélodramatique des classes populaires des faubourgs, en optant pour un héros alcoolique - tel que le père de la petite Lalie Bijard - ou pour un chiffonnier ou un mendiant. En pareille occurrence, l'auteur aurait dû se tourner du côté du bas Belleville ou de Ménilmontant, des quartiers de barrières comparables à la Goutte d'Or, et plus misérables encore. Mais Zola semble avoir voulu rester proche de la réalité: il a opté pour une blanchisseuse, un forgeron et un chaîniste, les travailleurs les mieux rémunérés de leur classe.

Tout en étant la seule à posséder une psychologie riche, même Gervaise, par le biais de ses contacts avec le quartier, sert à relier et justifier les tableaux de la vie populaire. Pour dresser la carte du quartier de la Goutte d'Or, Zola a programmé une série de déménagements. L'histoire de Gervaise peut être résumée comme le récit de ses habitations consécutives. A l'aide de ces déménagements, Zola a réussi à donner une image des différents lieux et bâtiments du quartier de la Goutte d'Or, de même que des conditions de vie variées des gens. Dans son livre sur les maisons parisiennes du XIX^e siècle,

Adeline Daumard constate que la hauteur de l'étage habité indiquait souvent la position sociale. Ainsi les plus riches habitaient au premier étage, et les plus pauvres sous le toit. Plus on montait donc dans un immeuble, moins il y avait de luxe. Dans les faubourgs du nord-est habitaient uniquement des gens à salaire modéré. Pourtant, ici aussi, les grands immeubles avaient un 'côté rue' et un 'côté cour', un 'côté soleil' et un 'côté ombre'. On y rencontrait le même phénomène: plus on montait, plus il y avait de misère.

Dans *L'Assommoir* chaque montée sociale de Gervaise se traduit par une descente dans ses habitations. Du haut de l'hôtel Boncoeur, Gervaise et Coupeau descendent vers le premier étage d'une petite maison dans la rue Neuve de la Goutte d'Or. À l'apogée de sa carrière Gervaise s'installe comme blanchisseuse dans sa propre boutique, au rez-de-chaussée de la grande maison de la rue de la Goutte d'Or. Sur le croquis qu'il a fait de cette maison, Zola fournit – outre l'emplacement de la 'boutique de Gervaise' et des autres commerces – un détail sur cette 'hiérarchie' dans les logements. Tout en haut, à gauche, on lit: «Les Lorrilleux, au sixième, un peu de soleil le matin».

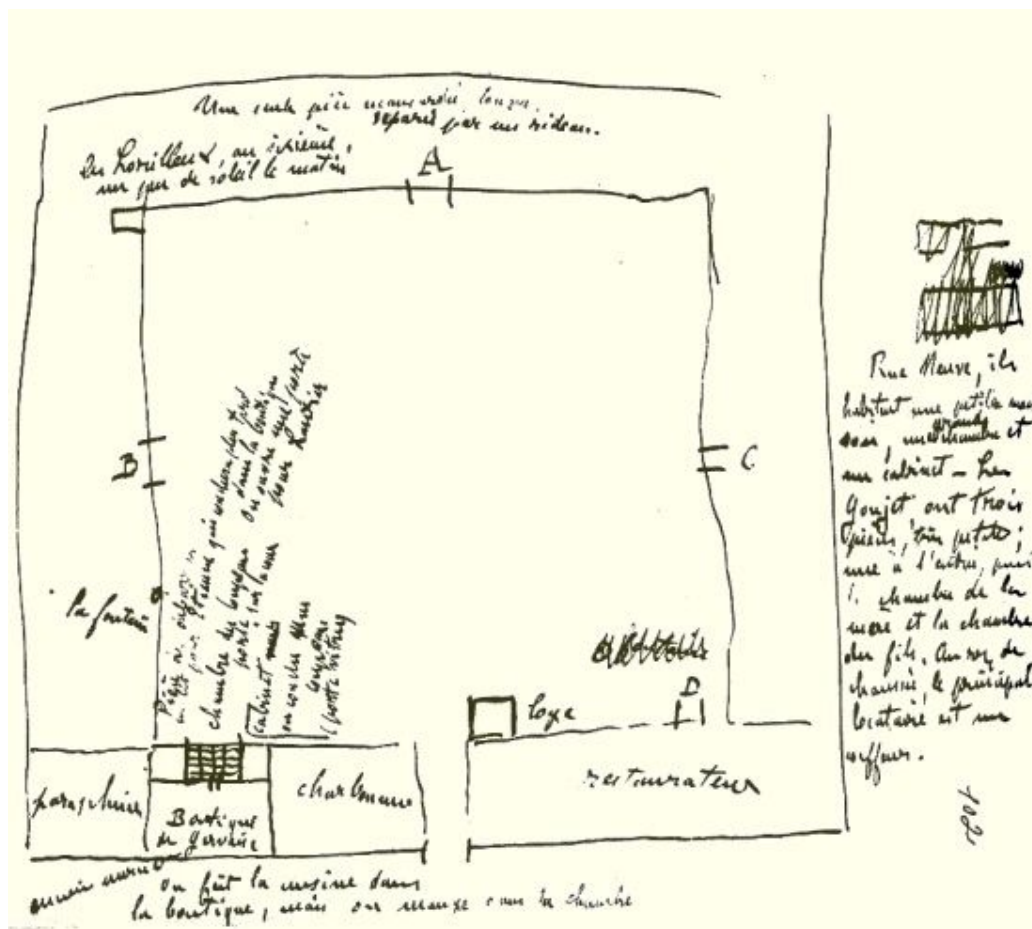


Figure 8: Croquis de la maison de la rue de la Goutte d'Or par Zola.
(Paris, BnF, Département des manuscrits, NaF 10.271 f° 102.)

La descente morale de la blanchisseuse se traduit par un déménagement en sens inverse: ne pouvant plus se permettre une boutique 'côté rue', elle monte – comme les Lorrilleux – au sixième étage, dans une petite chambre qui se trouve non seulement sur le 'côté cour', mais aussi sur le 'côté ombre'. C'est l'étage où triomphe l'alcoolisme; la boisson la pousse à 'manger' tous les meubles et à se priver de nourriture. Expulsée de sa chambre, Gervaise termine sa vie dans une niche sous l'escalier du même étage. Le fait d'avoir sélectionné des personnages d'un certain standing, permet à Zola de les faire déchoir. Tout en étant des travailleurs de bon aloi, Gervaise et Coupeau n'arrivent pas à s'échapper de leur milieu.

La Goutte d'Or comme personnage principal

Dans *L'Assommoir*, la ville de Paris est beaucoup plus qu'un simple décor. Imprégné par l'idéologie de Zola, le quartier de la Goutte d'Or détermine le destin de ses habitants et est, au fond, le protagoniste du roman. La topographie de *L'Assommoir* peut être divisée en deux zones: d'une part il y a le quartier de la Goutte d'Or, et d'autre part le grand boulevard extérieur. Le quartier s'avère être un espace géographiquement clos et immobile. Une masse d'ouvriers y habite isolée du reste de Paris. Par contre le grand boulevard extérieur – le boulevard de la Chapelle/Rochechouart – est un endroit très animé qui fait fonction de frontière. Le mur d'octroi constitue littéralement une clôture qui coupe hermétiquement Paris de ses banlieues populaires. Dans le roman il n'y a qu'une ouverture - la Barrière Poissonnière - par laquelle se fait la descente quotidienne des travailleurs.

Quoique sa présence se fasse sentir durant tout le roman, le quartier de la Goutte d'Or n'est décrit qu'au début et à la fin de *L'Assommoir*. Donc aux endroits les plus stratégiques du texte. Le quartier joue un rôle au commencement du récit, quand Gervaise arrive à Paris et fait connaissance avec le quartier. Il est évoqué de nouveau vers la fin du récit, lorsqu'elle s'enfonce dans la misère. Si, à l'origine, la blanchisseuse déploie encore une volonté de vivre, elle finit par s'amollir et se fondre dans le troupeau des ouvriers. Elle termine même par se mêler aux femmes qui se prostituent sur le boulevard extérieur pour quelques sous. Dès le départ, l'espace géographique paraît être stigmatisé par une fatalité impitoyable. Les deux tableaux qui encerclent la vie de Gervaise symbolisent l'enfermement de l'héroïne par le milieu.

Malgré la peinture plus ou moins réaliste de la Goutte d'Or, on rencontre donc à plusieurs reprises la perspective partielle de Zola. La Goutte d'Or est personnifiée par trois institutions sociales qui se manifestent sans cesse pour incarner la fatalité du milieu des barrières: (1) la grande maison surpeuplée de la rue de la Goutte d'Or, (2) le cabaret de l'Assommoir avec pour personnification monstrueuse l'alambic, la machine à distiller, et (3) le décor du boulevard extérieur avec son mur d'octroi et sa barrière Poissonnière. Ces trois pouvoirs redoutables, dont les habitants seront tôt ou tard les victimes, se transforment au cours du roman en créatures vivantes

avec des aspects de plus en plus monstrueux. A l'aide de ces trois institutions, Zola arrive à créer un monde symbolique ; l'injustice sociale qu'il évoque est censée provoquer l'indignation du lecteur.

La grande maison de la rue de la Goutte d'Or est une sorte de microcosme où les gens sont entassés les uns sur les autres et où souffle le vent de la misère et de la mort. Quand Gervaise rentre après s'être prostituée pour la première fois, cette «carcasse de caserne» paraît tout d'un coup s'animer:

Elle entra là-dedans, comme dans son deuil. À cette heure de nuit, le porche, béant et délabré, semblait une gueule ouverte. Dire que jadis elle avait ambitionné un coin de cette carcasse de caserne! Ses oreilles étaient donc bouchées, qu'elle n'entendait pas à cette époque la sacrée musique de désespoir qui ronflait derrière les murs! Depuis le jour où elle y avait fichu les pieds, elle s'était mise à dégringoler. Oui, ça devait porter malheur d'être ainsi les uns sur les autres, dans ces grandes gueuses de maisons ouvrières; on y attraperait le choléra de la misère. (Zola, 473-474)

Dans le cabaret de l'Assommoir se trouve une machine à distiller que les personnages romanesques qualifient régulièrement de machine à 'soûler'. Avec ses cols et ses tuyaux, cet appareil semble dès le départ doté d'une vie monstrueuse et menaçante:

Mais la curiosité de la maison était, au fond, de l'autre côté d'une barrière en chêne, dans une cour vitrée, l'appareil à distiller que les consommateurs voyaient fonctionner, des alambics aux longs cols, des serpentins descendant sous terre, une cuisine du diable devant laquelle venaient rêver les ouvriers soûlards. (Zola, 41-42)

[...]

L'alambic, sourdement, sans une flamme, sans une gaieté dans les reflets éteints de ses cuivres, continuait, laissait couler sa sueur d'alcool, pareil à une source lente et entêtée, qui à la longue devait envahir la salle, se répandre sur les boulevards extérieurs, inonder le trou immense de Paris. (Zola, 50)

Cette «cuisine du diable» renvoie de façon explicite aux signes du mal et de la fatalité. Au bout du roman, quand Gervaise s'est mise à boire, l'alambic s'est transformé en un véritable monstre qui ne la lâche plus avec ses pattes de cuivre:

[...] elle jetait des regards obliques sur la machine à soûler, derrière elle. Cette sacrée marmite, ronde comme un ventre de chaudronnière grasse, avec son nez qui s'allongeait et se tortillait, lui soufflait un frisson dans les épaules, une peur mêlée d'un désir. Oui, on aurait dit la fressure de métal d'une grande gueuse, de quelque sorcière qui lâchait goutte à goutte le feu de ses entrailles. Une jolie source de poison, une opération qu'on aurait dû enterrer dans une cave, tant elle était effrontée et abominable ! (Zola, 391)

[...]

Derrière elle, la machine à soûler fonctionnait toujours, avec son murmure de ruisseau souterrain ; et elle désespérait de l'arrêter, de l'épuiser, prise contre elle d'une colère sombre, ayant des envies de sauter sur le grand alambic comme sur une bête, pour le taper à coups de talon et lui crever le ventre. Tout se brouillait, elle voyait la machine remuer, elle se sentait prise par ses pattes de cuivre, pendant que le ruisseau coulait maintenant au travers de son corps. (Zola, 393)

Les boulevards extérieurs sont doués du même pouvoir maléfique que la grande caserne populaire et l'alambic. Dès le premier chapitre le lecteur apprend que Gervaise est jetée sur le pavé des boulevards extérieurs. Ceux-ci symbolisent l'emprisonnement: pour les habitants de la Goutte d'Or le mur d'octroi représente littéralement et symboliquement une limite infranchissable. La muraille grise et interminable bloque la vue sur Paris et ne permet pas de voir l'horizon. On ne sait pas ce qui se passe de l'autre côté de l'enceinte. Le grand 'trou de Paris', comme le désignent les habitants de la Goutte d'Or, ne s'ouvre qu'à la barrière Poissonnière. Celui-là 'mange' comme une sorte de cannibale le troupeau des ouvriers qui descend chaque jour à Paris. Ce n'est qu'à la fin du roman que le lecteur apprend que le mur d'octroi est détruit, et que la Goutte d'Or fait désormais partie de la grande capitale.³ Cet événement ne crée pourtant ni ouverture ni libération: on dirait que l'image de la clôture est rentrée à jamais dans la tête des habitants.

La Goutte d'Or, (ban)lieu(e) de mémoire

Comme *Le Tour de la France par deux enfants*, *L'Assommoir* est un livre de mémoire. D'une part, Zola dresse une image concrète d'un des faubourgs parisiens du nord-est dans la deuxième partie du XIX^e siècle. Dans son dossier préparatoire quasi 'scientifique' et dans les descriptions précises du roman apparaît la réalité du monde des travailleurs du XIX^e siècle. Mais ce

roman documentaire est également un roman de la dégénération. A travers la 'mise en histoire' de ses matériaux préparatoires perce le but précis de l'auteur : « J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière dans le milieu empesté de nos faubourgs » (Zola, 7). Cette dénonciation de l'injustice sociale a bien marqué la mémoire des Français dès la fin du XIX^e siècle, et reste indissociablement liée au quartier de la Goutte d'Or.

Avec cela, *L'Assommoir* est écrit à une époque charnière où le faubourg de la Goutte d'Or vient d'être absorbé par Paris en tant que XVIII^e arrondissement. A l'écriture du roman, Zola évoquait donc déjà un souvenir de ce monde des barrières d'avant 1860. Conscient des transformations de son temps et désirant finir la série des Rougon-Macquart, Zola a arrêté le temps et fixé le quartier dans l'époque turbulente du Second Empire. La description littéraire de la Goutte d'Or par Zola est devenue un véritable 'lieu de mémoire', d'autant plus que le roman en question est une œuvre littéraire fascinante. Le monument d'un mauvais artiste, ne tomberait-il pas vite dans l'oubli? Mais à l'opposé du Paris splendide du baron Haussmann ou du *Tour de la France par deux enfants*, le Paris de *L'Assommoir* est plutôt un 'lieu sans gloire' auquel peu de gens à l'époque voulaient être confrontés.

En se promenant dans la Goutte d'Or, le flâneur actuel se rend compte que, depuis *L'Assommoir*, la situation n'y a pas beaucoup changé. Au contraire même: la peinture de cette banlieue populaire du XIX^e siècle paraît tellement actuelle et moderne qu'elle pourrait aussi bien servir d'icône de Barbès, et des banlieues parisiennes plus en général.

Bien sûr il y a eu des changements. L'ancien faubourg n'est plus une banlieue, mais se trouve au cœur d'une métropole fortement urbanisée. Et cela fait longtemps que l'enceinte des Fermiers Généraux a été démolie. Le bouleversement le plus visible dans la rue, est que les ouvriers d'alors y ont fait place aux travailleurs immigrés. Pour le Parisien, le quartier de la Goutte d'Or est devenu synonyme du 'quartier arabe' de Barbès.

Mais les conditions de vie et la problématique des banlieues sont toujours les mêmes. Attiré par la métropole française, un grand nombre de travailleurs maghrébins s'y est installé dans les années 1960/70. Lors de leur arrivée à Paris, la plupart d'entre eux ressentent un grand choc culturel et une déception terrible. Comme dans le temps de *L'Assommoir*, c'est la lutte pour la survie: la plupart des maghrébins sont des manœuvres sous-

qualifiés, les journées de travail sont longues, les salaires sont bas et inférieurs à ceux payés aux Français, et, de surcroît, nombre d'entre eux sont analphabètes. Victimes de discrimination par les agences immobilières et exclus de toutes sortes d'allocations sociales, ces nouveaux pauvres de la Goutte d'Or ont aussi peu de perspectives d'avenir que leurs précurseurs. De même que les ouvriers des barrières, condamnés à pâtir du dédain des classes aisées, les 'norafs' du XX^e siècle souffrent de l'hostilité des Français. Le racisme et la pénurie des logements font qu'ils s'agglomèrent par communauté dans certaines rues et dans des quartiers spécifiques.

La Goutte d'Or des travailleurs immigrés connaît ses propres conteurs. Des romanciers comme Michel Tournier (*La goutte d'or*, 1985), Tahar Ben Jelloun (*Les yeux baissés*, 1991) ou Abdelkader Djemaï (*Gare du Nord*, 2003) ont brossé des tableaux de la nouvelle Goutte d'Or du XX^e et du XXI^e siècle. Si ces romans montrent bien la pauvreté et les perspectives sans issue des nouveaux habitants, le déterminisme lourd de *L'Assommoir* y est absent. C'est surtout à la Goutte d'Or des magasins de 'Tati', des 'boucheries halal' et du sexe payé dans les 'peep-show' que ces auteurs font référence. Le personnage principal dans *La goutte d'or*, Idriss, fait tout pour sortir de la position humiliante des travailleurs immigrés: il traîne des chameaux à travers Paris, joue dans une publicité et sert même de moule vivant pour des mannequins de vitrine du type maghrébin. *Gare du nord* est le récit de trois vieillards algériens à la retraite. Habitant dans un foyer froid et inhumain près de la Gare du Nord, ces trois immigrés de la première génération jouissent, malgré le mal du pays dont ils souffrent, des petites choses de la vie.

Cependant le roman le plus intéressant dans le contexte de mon analyse est celui de Tahar Ben Jelloun. A son arrivée à Paris, la petite fille des *Yeux baissés* décrit la Goutte d'Or comme un quartier gris et sombre, qui se transforme en 'médina' durant le mois du ramadan. Captivant est surtout le passage où elle peint les efforts des musulmans du quartier qui se cotisent pour y construire une mosquée:

En bon croyant, mon père participa à l'opération. Mais l'autorisation ne fut pas donnée. [...] Ils continuèrent de faire la prière dans un hangar qui était, dans les temps anciens, un bar ou un cabaret. Sur le mur, au-dessus de la porte d'entrée,

était gravé LES AMIS DU BON VIN. El Hadj avait beau gratter, repeindre, LES AMIS DU BON VIN était toujours là. [...] L'intérieur fut entièrement recouvert de nattes et de tapis. On accrocha au mur des photos de La Mecque, des calligraphies du nom d'Allah et du prophète Mohammed. [...] Mais, malgré tout cela, le hangar sentait toujours l'alcool. Les murs et la pierre avaient la mémoire du «bon vin». (Ben Jelloun, 102-103)

L'allusion intertextuelle aux cabarets anciens imbus d'alcool nous montre que *L'Assommoir* est bien rentré dans la mémoire.

Si dans le roman des *Yeux baissés* ce sont «les murs et la pierre» de la Goutte d'Or qui ont la mémoire du bon vin du temps de Zola, le quartier actuel en porte une preuve encore plus explicite. Dans les années 1980, la Goutte d'Or est bouleversée par des grands travaux de démolition et de reconstruction. Les pelleteuses n'épargnent aucun site historique. Ainsi une partie de la rue des Islettes – l'ancienne rue Neuve de la Goutte d'Or – est rasée, y compris l'ancien lavoir de Gervaise. Or, dans cette même rue - à peu près à l'endroit où Zola avait localisé le logement de Gervaise – une surprise attend le promeneur: il tombe sur la petite 'Place de L'Assommoir'. C'est un des rares exemples de toponymie littéraire à Paris. Depuis les années 1980, l'administration parisienne a apparemment changé d'avis et s'est rendu compte qu'un hommage à Zola serait fort à sa place. Surtout dans un quartier où se déroule un des romans les plus célèbres du romancier.



Pour visiter la Place de L'Assommoir, cliquez sur la plaque indicatrice de rue.

Notes

- ¹. Erigé entre 1784-1787, le mur des Fermiers Généraux était de 3.30 m de haut, 23 km de long et 100 m de large - en comptant les boulevards qui le longeaient à l'intérieur et à l'extérieur. Il était percé de soixante barrières et pavillons d'entrée où siégeaient les agents du fisc.
- ². Jacquemet (1984), fournit beaucoup de détails sur la place essentielle qu'occupent ces débits de boissons dans les communes suburbaines du nord-est dans la seconde moitié du XIXe siècle. Voir en particulier son plan sur la localisation des marchands de vin dans le bas Belleville, dont la situation historique, géographique et sociale est comparable à celle de la Goutte d'Or.
- ³. Un côté beaucoup moins connu des travaux de Haussmann, est l'annexion des onze communes situées à l'extérieur de cette enceinte des Fermiers-Généraux. Avec la démolition de ce mur, la frontière de Paris jusqu'en 1860, la superficie de la ville se trouve presque doublée: la ville est désormais divisée en 20 arrondissements et reçoit sa frontière actuelle.

Ouvrages cités

- Tahar Ben Jelloun, *Les yeux baissés*, Paris, Seuil, 1991.
- Marc Breitman, Maurice Culot, *La Goutte d'Or, faubourg de Paris*, Paris, Editions Hazan & Archives d'architecture moderne, 1988.
- G. Bruno (pseudonyme de Mme Alfred Fouillée), *Le Tour de la France par Deux Enfants*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 411e édition, 1971.
- Adeline Daumard, *Maisons de Paris et propriétaires parisiens au XIXe siècle (1809-1880)*, Paris, Editions Cujas, 1965.
- Abdelkader Djemaï, *Gare du nord*, Paris, Seuil, 2003.
- Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Paris, Editions de Minuit, 1964.
- Gérard Jacquemet, *Belleville au XIXe siècle, du faubourg à la ville*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.
- Henri Massis, *Comment Zola composait ses romans*, Paris, Fasquelle, 1906.
- Pierre Nora (éd.), *Les lieux de Mémoire*, Paris, Gallimard, 1997.
- Michel Tournier, *La goutte d'or*, Paris, Gallimard, 1985.
- Émile Zola, *Manuscrit*, Paris, BnF, Département des manuscrits, cote N.A.F 10271.
- Émile Zola, *L'Assommoir*, Paris, Livre de Poche, 1983.

Sites internet

le dossier de *L'Assommoir* : <http://expositions.bnf.fr/brouillons/ecrivains/indexz1.htm>

la Place de *L'Assommoir* : http://www.lagouttedor.net/pages/rues/pl_assommoir/visite/

Arja Fiset travaille comme bibliothécaire spécialiste des littératures romanes à la Librairie de la Faculté des Sciences Humaines de l'Université d'Utrecht. Elle prépare une thèse de doctorat sur le genre littéraire de la fantaisie au XIX^e siècle.